



CHANGER DE REGARD

3

« Pliez les genoux, accroupissez-vous, avancez sur le trottoir, puis tentez de traverser la rue. Vous voyez la voiture foncer sur vous, elle est terrifiante, et là, à la taille d'un enfant, vous mesurez enfin la violence ordinaire qu'elle provoque. » Thierry Paquot

La circulation est conçue par et pour les adultes. Leur ouïe et leur regard sont sollicités par les flux motorisés et souvent ils ne prennent pas en compte avec suffisamment d'attention les personnes vulnérables dont les enfants. Il convient donc que les automobilistes soient sensibilisés aux capacités spécifiques des enfants pour mieux assurer leur sécurité dans la rue en changeant leurs points de vue et leurs pratiques de conduite en particulier en ce qui concerne leur vitesse en ville. Par ailleurs il est important d'être conscient des besoins des enfants dans un espace public qui se réduit de plus en plus et de les associer à la réflexion sur l'aménagement de la ville. Changer le regard des adultes est le préalable à une ville sûre et accueillante pour les enfants.

Des capacités spécifiques à comprendre

Comme le soulignait à juste titre dans les années 1980 la Ligue contre la violence routière « L'enfant n'est pas un adulte en miniature ». Jusqu'à 10-12 ans, un enfant est pratiquement incapable de se débrouiller seul dans la circulation : il n'a ni le sens du danger, ni les réflexes, ni les capacités sensorielles, ni les facultés de raisonnement d'un adulte. Les enfants n'ont pas la même perception de la rue que les adultes du fait de leur taille, du développement de leurs sens mais aussi de leurs préoccupations et de leurs besoins. Leur champ de vision est réduit du fait de leur petite taille, ils ont du mal à déterminer la provenance d'un son et ne sont pas conscients des distances nécessaires aux automobilistes pour stopper leur véhicule.

→ Pour en savoir plus, voir la fiche « L'enfant et la rue » de Septembre 2013 : [Cliquez ici](#)

Connaître les besoins des enfants

• L'activité physique

Dans un contexte de réduction de la pratique de la marche et du vélo et d'une sédentarité excessive des enfants et des adolescents avec une durée moyenne de 3 heures passées devant un écran le besoin d'activité physique est loin d'être satisfait. Pour les 5-18 ans la recommandation de l'OMS est en effet de pratiquer 60 min d'activité physique par jour mais à l'école le nombre d'heures de pratique sportive diminue avec l'âge et moins d'un adolescent sur deux âgés de 15 à 17 ans (43,2%) atteint un niveau d'activité physique entraînant des bénéfices pour la santé.

[Cliquez ici pour lire L'article : "Ce pays où les enfants ne jouent pas"](#)

- **L'autonomie**

Alors que le chemin de l'école (lieu de l'entre-deux famille-école) est le moment privilégié d'une conquête de leur autonomie et du lien avec leur environnement immédiat, la moitié des jeunes n'utilise pas un moyen de transport actif (marche, vélo, rollers, trottinette) pour se rendre à l'école.

70% des enfants du cycle élémentaire se rendent, chaque jour, à l'école en voiture pour un trajet souvent compris entre 500m et 2km.

Depuis 1970 chaque génération d'enfants perd tous les 10 ans 5% des capacités cardio-vasculaires de leur âge. [Lire ici l'article de La Fédération française de cardiologie](#)

Pourtant l'espace public et la confrontation avec l'environnement qu'il implique, est un partenaire pour l'apprentissage de soi, de son corps, de ses sens, des formes, des couleurs... C'est aussi un support privilégié pour un apprentissage quotidien de l'espace social.

- **Le jeu**

Le jeu est bien plus que le jeu. C'est un élément essentiel du développement personnel des enfants et de la constitution de leur identité. L'enfant découvre le monde avec le jeu et cette activité qui pouvait avoir droit de cité a disparu de l'espace urbain qui s'est doté d'aires de jeu normalisées.

Retrouver un espace de liberté pour marcher, courir, découvrir par soi-même, parler aux autres est aujourd'hui un impératif pour le bien être des enfants.



Rue aux enfants Grambois

La connaissance de ces données nécessaire pour tous les adultes, peut se révéler, également, fort utile pour ceux qui ont la responsabilité d'aménager la ville afin que les capacités et les besoins des enfants soient pris en considération à différents titres, ce que soulignent les initiatives menées à Bâle et à Marseille.

Mais changer de regard c'est aussi considérer que les enfants interagissent avec l'environnement urbain et contribuent avec leurs compétences et leurs capacités spécifiques à façonner l'espace public et qu'il convient non seulement de tenir compte de leur sécurité et de leurs besoins mais aussi de les associer pleinement à la réflexion sur l'aménagement de la ville.

Initiatives

- **Hauteur d’yeux : 1m20**

Sur la base d’une analyse-modèle du quartier de St. Johann, quartier fréquenté chaque jour par quelques 500 enfants, le Service du développement du canton et de la **ville de Bâle** a établi un instrument baptisé « **Hauteur d’yeux : 1.20 m** » en collaboration avec divers autres services. Cet instrument est destiné à promouvoir un développement urbain adapté aux enfants.

[Cliquez ici pour en savoir plus](#)



Photos Ville de Bâle



- **Promenade à hauteur d’enfants : le quartier du Chapitre à Marseille**

Quelles sont les perceptions de la ville par les enfants ? Le groupe de travail a décidé de réaliser un recensement visuel et sensible, simplement à 1m du sol. La contrainte semble faible, mais l’expérience est riche. La préparation de la ballade a porté sur les besoins (présupposés) des enfants dans les espaces publics urbains et partagés : Se réapproprier les espaces urbains, se repérer dans la ville, se déplacer librement, se socialiser.

Marseille Les clés de la cité Mois à thème Novembre-Décembre 2016 : [Cliquez ici](#)



- **De la ville vue par les enfants...à la ville pour les enfants**

Sortir l'enfant de sa « captivité » et lui permettre d'occuper la rue en toute quiétude sont les méthodes grâce auxquelles il développe son imaginaire et affine sa connaissance de la ville. Un espace urbain propice aux jeux et aux temps libres des enfants accompagne leur épanouissement, et devient un support de leur éducation. Avant de vivre dans une cité idéale, le meilleur moyen d'éduquer l'enfant à la ville est d'aller à sa rencontre grâce aux temps spécifiques et réservés tel que les Temps d'Activités Périscolaires (TAP). C'est donc à travers ce cadre pédagogique que les géographes-urbanistes Antoine Bennhamias et Claire Pozé ont constitué ce qui est aujourd'hui un des principaux projets des Clés de la Cité « De la ville vue par les enfants, à la ville pour les enfants » .



© AFortographie